



remercie tous les auteurs du premier rendez-vous des artistes confinés !

Bonne découverte !!!

19 mars - Samoëns - Le beau temps toujours, un ciel si bleu, si calme, une nature silencieuse alors que dans nos têtes, tout se bouscule, c'est comme un immense embouteillage de pensées, d'inquiétudes... ce matin, comme tous les matins, je fais mon petit tour au bord du ruisseau pour y cueillir les pissenlits qui finiront dans notre assiette. Je m'assieds sur un tronc, à écouter l'eau qui coule, le vent, les oiseaux, je m'attarde sur des petites bêtes, insectes, ver se battant dans le courant du ruisseau et tentant vainement de s'accrocher à des brindilles jusqu'au moment où je sens quelque chose de dur sous ma chaussure, je fais un pas de côté et découvre un crâne de chamois, quelle belle vanité pour me ramener à ma condition si fragile sur terre ...

Brigitte Ritschard

Le temps au fil du temps

Mon temps au fil du temps suspend son vol et s'étire.

C'est le silence que je remarque le plus, sans appels commerciaux incessants, sans voitures qui passent régulièrement, sans avions et donc sans traces blanches dans le ciel.

La chance de vivre à la campagne, fait que la nature est encore plus présente que d'habitude. Elle prend toute la place, reprenant ses droits, qui plus est car elle est tranquille pendant cet arrêt de la main de l'homme sur elle.

Les voisins, chose étrange, sont silencieux, ce qui fait que le chant des oiseaux emplir l'air et le jour de sa mélodie.

On entend plus que ça. C'est comme si nos sens se retrouvaient en éveil, plus aiguisés que jamais.

La solitude se fait encore plus sentir, mais je me force à voir les choses d'une manière positive. Je ralentis mon rythme, j'ai le temps au fil de mon temps, faisant peu de choses en un jour. Mais bizarrement, ce jour passe assez vite, en tout cas pas plus lentement que d'habitude.

Je vais composer, trouver mes ressources propres, me retrouver ou me trouver, ou me perdre. L'impression de devoir faire naître quelque chose de nouveau.

C'est comme un arrêt sur image, l'impression que rien ne se passe, et que si je ne fais rien, le temps s'arrêtera.

Oui c'est comme si le temps s'arrêtait, au fil du temps

Brigitte Peillex

Autour de moi, un premier élément me fait de l'œil ... un ficus... mais pas n'importe quel ficus ! un ficus ginseng. C'est écrit sur la petite étiquette. J'ai pris soin de ne pas enlever son identité parce que cette plante a une résonance totalement spéciale pour moi, oui une vraie et belle résonance !

Tout d'abord, aujourd'hui, 19 mars 2020, je remarque qu'il a des petites pousses, toutes petites, d'aucuns diraient minuscules, mais pourtant bien visibles. Il semble reprendre vie alors qu'il avait été très mal en point depuis janvier. Il paraît reprendre vie avec ses nouvelles pousses. Non seulement cela me rassure mais tant de souvenirs m'enveloppent alors !

Oui, ça me rassure car alors que nous sommes tous en confinement, je trouve que la nature essaie de nous soutenir, d'une certaine façon. Depuis mardi, depuis que le confinement a été décrété, les oiseaux chantent, le soleil est présent, chaleureux et bien visible et le paysage environnant prend des couleurs de printemps. Tout pourrait même nous conduire, ou du moins me conduire à oublier ce qui arrive. Mais ce n'est pas possible : être confinée, c'est une aventure nouvelle ! Etre confinés et nous battre contre un ennemi invisible ... qui aurait pu penser que cela puisse arriver un

jour !!! C'est arrivé ! Alors il faut réagir ! Et vous avez raison, il faut à nouveau ne plus oublier ce à quoi on tient, ce à qui on tient ... ce qui nous tient et nous retient !

Alors, bien évidemment, mon regard s'est posé sur ce ficus ginseng... c'est ginseng qui me fait rêver. Oui, c'est un mot qui me fait rêver. J'aime les mots et j'aime les mots qui sonnent ! et ginseng, pour moi, ça sonne ! J'adore aussi la forme de ce ficus avec ses racines aériennes. Je suis capable de rester à contempler un arbre parce qu'il a une forme incroyable, des branches fantastiques, une silhouette propre à créer des histoires. Eh bien, sans me vanter, ce ficus ginseng a tout pour me plaire, surtout depuis qu'il se met au vert clair !

Il se trouve à ma gauche et je le regarde beaucoup depuis que je suis confinée et condamnée à travailler en télé-service ; moi qui aime tant le contact, je me retrouve clouée derrière mon écran pour communiquer avec mes élèves. Alors, souvent, mon regard se fige sur ce ficus, comme pour prendre l'air !

En fait, ce ficus est bien plus qu'une simple plante d'intérieur. Il représente tellement ! Depuis que j'ai commencé ce texte, tout semble me revenir par bribes, par vagues, par vagues d'émotion !

Ce ficus, c'est un cadeau ! Mais pas n'importe quel cadeau ! Il m'a été offert le vendredi 30 août 2019. Je n'ai pas une mémoire aussi importante d'habitude, mais ici tout est important. C'est F.¹ qui me l'a offert. Oh, je suppose que vous ne connaissez pas F. ! Moi, je ne la connais que depuis mai 2019 ... enfin je l'avais déjà aperçue pour les 50 ans de ma sœur, Pascale. Elle était invitée et elle avait pris le temps de parler avec Papa et moi – surtout Papa - et son sourire m'avait marquée. Mais je ne l'avais jamais plus vue ... sauf le 9 mai où nous nous sommes retrouvées au chevet de ma sœur ... sans vie. Je me devais d'écrire cela car c'est important pour la suite et pour la valeur de cette plante et la valeur de l'amitié et de la vie ! Oui de la vie !

F. est venue aux obsèques mais également à la maisonnette de Saint-Péray, le soir même. En partant, elle m'a glissé dans la main un petit bout de papier sur lequel figurait son prénom et son numéro de portable. Je l'ai tout de suite posé près du téléphone fixe de l'entrée pour ne pas le perdre et il y est encore !

Et tout s'est enchaîné, sans s'en rendre compte ! Le temps courait, courait et je courais après lui ! Reprendre le travail, vider l'appartement de ma sœur, préparer le déménagement ... et je passe tout ce qui me blesse encore terriblement ! Et chaque fois que je sentais le découragement m'envahir, mon téléphone sonnait : F. ! J'ai fini par lui demander si elle n'avait pas un 6^e sens qui lui indiquait qu'il était temps de m'appeler avant que je ne m'effondre. Elle m'a assuré que non ... je n'en suis pas si sûre désormais. Elle me parlait, m'interrogeait, me rassurait, me trouvait des solutions, mais l'air de rien ... avec une forme de sérénité... Et peu à peu, nos conversations sont devenues de plus en plus familières ... comme si nous nous connaissions depuis longtemps !

Quand elle m'a offert ce ficus, j'allais commencer une nouvelle année scolaire, une année tellement particulière ... une année orpheline ! Alors ce ficus a pris une symbolique assez forte. Je l'ai rapporté en Haute-Savoie en en prenant soin tout au long du trajet. Et je ne lui parlais pas encore ! Je lui ai trouvé une place, sa place, sur ce coffret que j'avais chiné, coffret qui servait à une couturière. Il restait des boutons à l'intérieur et quelques fils dans les interstices du bois, c'est pour cela que je l'avais choisi ! J'ai couché ce coffret sur le flanc parce que je trouvais que c'était plus original. Sa place était là ! Ce ficus se devait d'être posé dessus. Il y est ... pas droit comme un i et c'est aussi pour cela que j'aime le regarder.

Ce ficus porte en lui des bribes d'émotions que je veux partager avec vous : la musique que F. et moi faisons ensemble. Elle joue du piano, de l'orgue et de la flûte à bec ... elle joue avec une sensibilité incroyable et elle a voulu que je joue de la flûte avec elle... Or elle était professeur de musique ... autant vous dire mon émotion, mes peurs ... mais tout s'est passé simplement, parce qu'elle ne juge pas : elle permet tout, même les canards. Et avec moi elle n'est pas déçue.

Ce ficus porte en lui nos échanges multiples et journaliers ... sur la vie et le temps qui passe, sur la pluie, le beau temps, sur les valeurs de l'amitié, sur ce que veut dire Pardonner et Accepter, sur tout ce qui constitue la vie, dans le sombre comme dans les couleurs ... et sur le coronavirus... le seul mot qu'elle ne parvienne pas à prononcer comme il faut ...

Ce ficus porte en lui la famille que F. me fait partager ... un ficus comme un arbre généalogique nouvelle génération – la génération-adoption. Un ficus comme une main tendue pour une nouvelle histoire.

Carole Feuillant

Je suis sur mon balcon
J'entends les oiseaux qui chantent
Cela mais un peu de baume au coeur
J'entends un avion qui passe
Il y a des enfants qui jouent dehors
Des gens se promènent dans la rue du village
Des voitures circulent
J'écoute de la musique
Un chien aboie

Ce matin je suis allé au marché
Il y avait beaucoup moins de monde que d'habitude
Même dans les rue de Thonon
On entend des gens qui rigolent malgré la situation
Ce matin il y a un beau soleil

Christian Benis

Soleil du printemps
Ton rayon fait vibrer mes fenêtres
Montre les traces de l'hiver (y'a besoin de faire les vitres !)
Et éblouit notre confinement

Martine Bourgeois

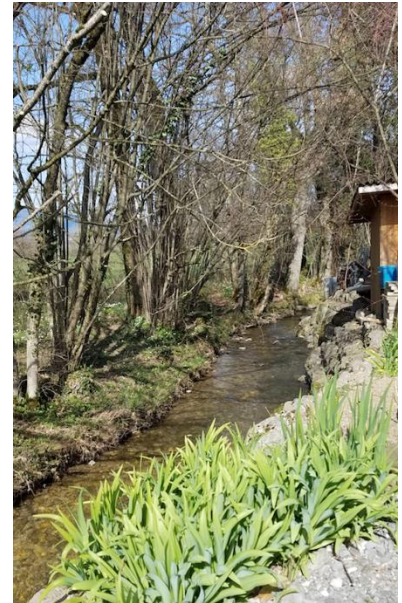
14 H 15- Mail LADICI –
Stylo main droite – Canapé – Bien installé – Sous-main – Je ferme les yeux – Confinement en moi
De la fenêtre = Soleil... Ciel bleu ...
Bâtiment d'Emaeus / Des arbres nus /
Plein d'objets
Le mot objet enferme beaucoup d'éléments de toutes sortes.
Est-ce que le mot enferme ?
Chaise / Table / Eau/ Couteau / Céramique en forme de 8 / Livre /
Leur impact envers chacun est différent
Je suis un, Toi lecteur aussi /
Nos chemins sont différents, voire séparés /
Fermeture /Ouverture /
Lecteur, si tu étais ici et maintenant, là à côté de moi, la « fermeture-Ouverture » se modèlerait différemment.
Être plus proche.
La force et la faiblesse du mot.
Et si, le mot était vide, donc ouvert à tout ?
Et si tout ceci était tributaire de mon « ouverture-fermeture » ?
Et si chaque être possédait cette merveilleuse liberté « fermeture - Ouverture » ?
Re – naissance à chaque Instant !
Je me réchauffe en regardant en regardant « mon » coin – nature / « mes plantes »
Objets / Plantes / Moi /. >>>>> Séparation ? Union ? >>>>> VIE
CONFINEMENT / « séparation/Union » / « Ouverture/fermeture »
« SOUFFRANCE/AMOUR »
Et si le mot était vide ?
Et si le vide était plein ?
15 h 14 – Je relis « vous fait voyager / vous rassure / vous dérange / vous touche / tranquillement

Jacky Saliba

Le temps
Je vois des murs gris tapissés de carrés blancs tels des écrans géants
Je vois des pins touffus s'élevant vers le ciel tellement exceptionnel
Je vois cette lumière éblouissante si réconfortante à l'Est et si ravissante à l'Ouest
Je vois toutes ces haies qui nous contemplent toutes si différentes
Je vois les premiers bourdons faisant leur apparition vêtus de duvets si coquets
Je vois ce chat noir se joindre à moi d'un irrésistible regard
J'entends ces pinsons qui chantent à l'unisson
J'entends ces enfants se rassemblant pour passer le temps
Et moi, allongée, je profite du temps si plaisant
En me rappelant que la lumière irrésistible du soleil nous ramène vers l'essentiel.

Nadege Goulielmakis

Assise sur mon fauteuil, le soleil réchauffe ma joue droite. Les oiseaux me bercent de leur chant aigu. Ils se répondent les uns après les autres. Le bruit de la nature s'entremêle. L'eau coule dans le petit ruisseau. A gauche, le bruit des canaux qui se versent dans le cours d'eau est plus fort et tente de couvrir le son plus sourd de l'eau qui couvre les cailloux. Attentive au bruit, je découvre un beau concert. Dans ce paysage : la nature, chacun a sa place. Personne ne prend la place de l'autre. Tous les petits bruits de la nature se donnent le droit d'exister. Certains dans la discrétion mais avec tout autant de vitalité et de beauté. Sans jugement, les fleurs poussent autour d'autres qui se laissent sécher au soleil. Tout est entremêlé ce qui est mort, ce qui est vivant. Une harmonie s'installe sans jugement. Certains arbres ont encore des feuilles séchées sur les branches, d'autres des bourgeons naissent déjà. Avec le respect, chacun à son rythme. Cette rivière qui coule malgré des pavés imprévisibles au milieu du nid de la rivière, l'eau ne s'arrête pas. Sans jugement, sans interprétation, elle continue son chemin en acceptant l'autre.



Assise sur ma chaise, je respire. Stylo à la main mes idées se bousculent, s'entremêlent. place. Dans ma Dans mon cœur, aussi prendre je sélectionne. mon cœur se Pourquoi tant dans ma tête :



ferme les yeux, d'harmonie. Chaque petit bout d'idées se dispute sa tête, tout s'entremêle, s'entrechoque. je sens plusieurs émotions qui veulent place sur le papier. Comme un gendarme, Tous mes membres veulent s'exprimer : serre, mon dos hurle de douleur, mon bras se tend, ma tête se concentre... d'agitations ? Les consignes reviennent sans arrêt remettre le chaos et le doute Est-ce juste ? Est-ce que je me suis égarée ? Est-ce lisible ce que j'écris ? Est-ce compréhensible ? Est-ce qu'il y a trop de fautes ? Je me ressaisis, je souffle, je je souris et je respire... Mère Nature pénètre en moi, aide moi à me remplir

Tous ces troncs rigides, fermes qui ne se laissent pas distraire mais qui donnent naissance à ces beaux bourgeons. Arbres, poumons de la terre, aidez-moi à respirer sans jugement, sans préoccupation. Fleurs, aidez-moi à fleurir de toute ma beauté sans peur. sans frein pour aller m'envoler jusqu'au bout de Nature aide-moi à lâcher sans s'accrocher sur le que l'herbe mortes font forment une unité, LA VIE !



Rivière, aide-moi à me laisser couler sans limite, jusqu'au bout de mes désirs. Le vent aide-moi à mes rêves. Rien n'est impossible !! prise et laisser mourir ce qui est amené à disparaître passé, sur mes peurs enfermantes. Les feuilles ainsi parties du paysage. Rien n'est à cacher. Tous réunis

Merci, Nature d'être là, belle mon cœur à la vie, A DE PARTAGER TON ENERGIE. Merci à vous, la compagnie des gens d'ici qui m'a permis de prendre le temps. Merci à moi-même d'avoir su prendre le temps d'accueillir l'Amour de la vie.

devant mes yeux. Merci de me permettre d'ouvrir L'AMOUR. MERCI DE RESTER TOI FACE A MOI ET

Sans peur, sans jugement, je vais au bout et je vous envoie ma copie... MERCI

Violaine Nozin

On se croirait un dimanche de printemps. La Nature s'éveille. Le magnolia est bientôt en fleurs. Jonquilles (ou narcisses?) brillent de leur couleur, les primevères aussi. Les couleurs reviennent. Les oiseaux chantent à tue-tête. C'est doux et harmonieux. Ils virevoltent dans le ciel, se chamaillent dans le bosquet de bambou.

On se croirait un dimanche de printemps. La voisine bêche son jardin, les enfants du voisin font du vélo sur le chemin. Leurs voix résonnent dans le jardin. Entre voisins, on se salue et on discute un moment sur les choses de la vie. On prend des nouvelles. On sourit. Le printemps est propice aux rencontres, tout le monde est dehors à profiter du beau temps.

On se croirait un dimanche de printemps. Même le coq donne de la voix, surpris sans doute de nous voir là. Le mari lit au soleil, le fils aîné flâne et rêve, je bois mon thé en fermant les yeux et en goûtant la chaleur du soleil. Le ciel est bleu uni, on se réchauffe au soleil, heureux de profiter de cette chaleur printanière.

On se croirait un dimanche de printemps. Seulement, on est un jour de semaine. Rien ne ressemble à un dimanche de printemps hormis la nature qui s'éveille. On discute entre voisins mais de loin. Très peu de voitures, quelques camions. De temps à autre, un bus passe, vide. Quand la nature se tait, c'est le silence. Dans le ciel, aucune trace d'un quelconque avion. C'est le bleu infini. Personne dans la rue. Quelquefois un piéton qui revient quelques temps après avec le pain sous le bras. Les enfants ne sont pas restés longtemps dehors. En tout cas pas comme un dimanche de printemps. Ils se sont dégoûtés les jambes et puis, basta...

On se croirait un dimanche de printemps. On est un jeudi de confinement.

On est un jeudi de confinement. La nature respire, les sons qu'elle émet s'entendent de très loin. Le coq s'en donne à cœur joie. Pour une fois qu'il entend le coq de l'autre quartier lui répondre. C'est moi ou il y a plus d'oiseaux que d'habitude? Je ne saurais le dire.

On est un jeudi de confinement. Le mari est là. C'est exceptionnel. Il travaille encore mais uniquement le matin. Le fils aîné est là aussi. C'est encore plus exceptionnel. Il n'habite plus chez nous. Moments rares dont on profite un maximum, heureux de ce temps qui nous est offert pour profiter les uns des autres.

On est un jeudi de confinement. D'habitude je ne travaille pas le jeudi. Aujourd'hui, télétravail, réunion d'équipe par visioconférence. Ces retrouvailles virtuelles font du bien, se dire qu'il y a encore des humains.

Pourtant, travailler ne me dit rien. J'ai décroché. J'ai tellement envie de profiter de ces moments qui me sont accordés hors du temps. Travailler ne me dit rien, j'ai tout effacé. Dans ma tête, nous sommes un dimanche de printemps.

Un dimanche de printemps ou un jeudi de confinement. Qu'importe!

Aujourd'hui, c'est le jour de l'instant présent.

Tiana Peter Brunet

14h petite promenade digestive

Les pervenches fleurissent le long de la route
Une explosion de jaune grâce à la vigueur des primevères dans les prés qui la bordent
Des petits boutons de fleurs blanches naissent sur les bois des haies qui ont l'air d'être mortes
Je suis accompagnée par un concert d'une multitude d'oiseaux dont je ne connais pas les noms
Le soleil brille, l'air est vif
Pas de voitures, peu de marcheurs
La nature se fiche pas mal du coronavirus !!!

Michèle Breton

La fenêtre entrouverte....

Carole perçoit le cortège de corolles, brillamment ocrées, de la coronille de son jardin....

Corinne, pour tromper le calme, joue de la cornemuse et songe, corniche, cormoran, cordage, corail....

Caroline observe minutieusement le carmin du verre de corbières, là, à côté de la corbeille et du pot de cornichons à la coriandre....

Carole, Corinne, Caroline rêvent Afrique, Amérique, Australie, à la recherche de corossoliers.... rêvent de la fraîcheur du corossol juste cueilli....

Attention....

Le corona, costumé en microscopique corossol, guette derrière la fenêtre entrouverte....

Jeanine Pettex-Muffat, le 24 mars 2020

LE CIEL PAR-DESSUS LE TOIT

A l'heure où chacun est enfermé dans sa coquille, j'ai la chance d'avoir un toit, de vivre avec toi alors que d'autres vivent sans ; sans protection au-dessus de leur tête et sans personne pour les accompagner. Leur toit ils l'ont laissé loin de l'autre côté de la mer et c'est pourquoi ils ont besoin de toi, de moi, de nous, d'un peu de ce confort dont je profite chaque jour.

Comment ne pas savourer ce plaisir d'être lové au creux de ce fauteuil quand tombe la pluie, où quand comme aujourd'hui il me faut tirer les rideaux pour ne pas être éblouie par ce soleil de printemps. Mes yeux se posent sur le rouge coquelicot des coussins et de la grande étagère, réserve de lectures, de mots qui m'aident à voyager, à apprendre à connaître le monde qui nous entoure, à rêver aussi. Du rouge il y en a partout, fleurs de cyclamen, robe peinte d'une matriochka chinée au vide-grenier et qui renvoie aux ballons prenant leur envol sur cette carte d'anniversaire récemment reçue ; rouge du canapé accueillant, rouge carmin du pot carré où loge une plante verte, rouge marbré de la nappe qui cache la grande table des repas, rouge sombre du plat aux poissons rapporté d'Essaouira. A tout ce rouge répond le vert des plantes. Un ficus qui se prend pour un presque arbre tamise la lumière de mes lectures, une liane tropicale a installé ses feuilles panachées près du petit sapin fait de papier marbré, papier florentin qui a un goût d'amitié, celle de l'amie qui me l'a offert, mais qui évoque aussi Venise, Florence, d'anciennes vacances en solitaire mais si intenses.

Au dehors éclate le jaune des jonquilles et des forsythias où se perchent mésanges et moineaux. Il est facile de deviner que mon toit est celui d'une maison à la campagne. Seuls les chants d'oiseaux et le silence accompagnent le frottement de ma plume sur le papier. L'heure est douce, la lumière entre par grands vagues dans cette maison que nous avons faite nôtre en y apportant nos meubles d'étudiants, d'autres plus récents, nos collections de 33 tours, de K7 et de CD qui tournent sur une vieille chaîne stéréo. Seules touches qui me heurtent, l'écran trop noir d'une télévision et deux haut-parleurs anciens trop imposants. Mes yeux évitent de s'y poser préférant s'attarder sur ce tableau où un héron caché dans les roseaux observe immobile une mouette se transformer peu à peu en voilier grâce au talent d'un dessinateur Breton, petit morceau de Bretagne dans mon intérieur chablaisien.

Le vaisselier quant à lui s'est transformé en cimaise où trônent les petits mots d'amitié, les images de rêves, faisant la nique aux murs blancs, qui ne le sont plus guère, troublés par la fumée du poêle à bois.

Plus aucune odeur de feu cependant, ne traîne qu'un vague fumet de légumes bouillis. Je le masquerai bientôt sous une volute d'encens et je délaisserai ma plume pour retrouver le roman qui m'attend ; je collerai mon dos au cousin moelleux, j'allongerai mes jambes et je laisserai mon esprit rejoindre celui de Fabienne Verdier là-bas au fond de sa retraite chinoise. Je quitterai ma maison pour cet ailleurs dont je ne sais rien, afin d'y découvrir les mystères de la calligraphie.

Le temps s'étire depuis que ce nuage noir a envahi nos vies et plus rien ne presse, sinon de partager au mieux tout ce qui sert à nous relier. Tout ce temps libre, n'est pourtant pas liberté, il est une prison dont seul l'esprit peut s'échapper. Le monde est devenu un amalgame géant de cocons aux parois opaques. Ne plus se voir, ne plus se toucher, ne plus s'approcher même ; il ne reste qu'à porter haut la voix, les chants, les rires et faire battre nos cœurs si forts que leurs battements s'élèvent à l'unisson et traversent l'épaisse couche de solitude de ceux qui souffrent avec ou sans toit.

Françoise Belmain 20 mars 2020

Une rangée de lampions de papier
Comme des phares au lointain
La bougie allumée vacille
Le pot de coquillages au bord de la bougie
Vestige des temps désarmés de l'insouciance

Je suis dans l'eau
Le ventre de la terre
Je flotte de toutes mes ailes confinées

Cinq ans déjà sans voir la mer
Nous avons décidé du prochain rendez-vous
Il devait avoir lieu bientôt
Comment s'appellera-t-elle quand je la reverrai

Je sors de l'eau
Je regarde le reflet
Il n'y a plus que moi dans mon miroir

Nathalie Texier

22-03-2020
Sous le phlox mousse rose
des fourmis se glissent
mon nez collé à la terre
le pin à crochets
ses bras levés vers le ciel
bleu fort puissant rassurant
Le soleil joue l'étincelle
transperce pétales et feuillages
fait naître l'ombre qui s'allonge
Deux mésanges se font la cour
en haut du charme
quand la mort rôde sur les chemins
mon souffle s'accorde
au vivant
je suis un petit bout de cette terre
étouffée

Nadine Moebel

Et pour finir, une surprise de taille... Robert Piccamiglio, écrivain et poète, nous a rejoint ... !

L'occasion de découvrir ou redécouvrir l'auteur de « Chroniques des années d'usine », « Bergame », « Mille plaines, mille bateaux », « Des bastringues, des fanfares », « Toute la meute »...
et bien d'autres textes d'une poésie singulière et entière.

Je confine

Je confine les amours perdus
Je suis contre productif détendu
Je rêve à vue dans l'amplitude
Je navigue sereinement dans l'abîme fleuri
Sans craindre la chute dans le vide
Je confine disparition totale
Pas de meilleure compagnie que la sienne
Je dévale le versant des rivières
Je m'endors près des berges lisses
Je me réveille approximatif
Les ombres se réunissent
Tiennent conseil pittoresques
Elles épousent tout l'atmosphère
Je confine aucun simulacre
Je danse dans les octaves
Me laisse porter par l'écume
Je m'anime subtil
C'est entendu je me clarifie
J'ai le ciel tout entier pour écran
Le matin se dévoile
Luminosité mêlée
Partition parfaite
Parfaite équation
D'un nouveau jour à venir
Le silence écarlate
Pour mémoire barbe forestière
Je confine je vocalise sans souci
En attendant la pluie
Portée par le vent invisible
J'oscille en pure perte
Je n'ai pas d'alibi c'est inutile
Pas de lexique au retour de la nuit
J'observe le carrousel des étoiles
Elles aussi se confinent
Je me sens héroïque
Je me convoitise
Je suis en bonne compagnie
Il me suffit dans les loteries de la nuit
D'ouvrir les fenêtres du ciel
Multiples invisibles
Tout en verticalité
Je rêve à vue sans effraction
En apesanteur austère
Dans toute l'étendue de l'espace
Je navigue à vue dans l'inconnu
Je suis l'intrus.

Robert Piccamiglio/ Pour la Compagnie des Gens d'Ici/ 27 Mars 2020